



Jésus est le

*Oui*

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

## Lettre du pasteur – février 2014

### La joie du sacrifice : « Liez avec des cordes le sacrifice de fête aux cornes de l'autel » Psaume 118. 27 (version Darby)

L'appel à la joie est une constante dans les Ecritures : « Soyez toujours joyeux » 1 Thessaloniens 5. 16. Et l'un des versets les plus connus de la Bible est une exhortation à nous offrir en sacrifice : « Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu » Romains 12. 1. Mais il nous vient rarement à l'esprit de lier la joie au sacrifice. Pour la plupart des hommes, il s'agirait même de deux concepts naturellement opposés. Cependant ils ne s'excluent pas l'un l'autre. Nous les retrouvons mentionnés ensemble dans un seul verset : « Liez avec des cordes le sacrifice de fête aux cornes de l'autel » Psaume 118. 27. Il s'agit bien d'un sacrifice de fête, donc de joie. Ce paradoxe n'est pas le seul que nous rencontrons dans les Ecritures. Il y est question d'être fort dans la faiblesse (2 Corinthiens 12. 9), riche dans la pauvreté (2 Corinthiens 6. 10). On y parle de gloire dans la souffrance (1 Pierre 1. 5-6 ; Romains 8. 18) ou encore d'être vivant dans la mort (Jean 11. 25).

Quant à la joie du sacrifice, c'est une joie parfaite, qu'on ne peut pas éprouver par de simples références au plaisir, comme la joie de se sentir bien, la joie d'un bon dîner, celle de se sentir en sécurité ou même d'écouter une belle musique.

Cette joie est donc d'abord et avant tout la joie d'être avec Dieu. Et plus nous serons consacrés au Seigneur, plus nous nous attacherons à lui, comme l'agneau du sacrifice est lié avec des cordes aux cornes de l'autel, plus notre joie sera grande et intense.

Beaucoup d'entre nous résistent sans doute à une conception aussi paradoxale de la joie, conception qui semble plus proche de l'austérité que de la joie. Il nous faut pourtant aborder le sacrifice sous un angle positif. Quand il est concret et complet, il est libérateur. Il nous libère en effet de la peur du « qu'en dira t-on ? ». Il nous libère du conformisme aux valeurs de ce monde. Lier la joie au sacrifice, c'est apprendre à ne pas considérer la vie chrétienne comme un devoir, un service, une nécessité, sans jamais de plaisir ou de délice, mais comme quelque chose d'enthousiaste.

Cette pensée est plutôt étrangère à la plupart des hommes. Mais celui qui a trouvé le Christ sait que joie et sacrifice sont merveilleusement liés. Notre foi n'est pas une entrave, nous ne sommes pas traînés vers la sainteté, ni contraints au devoir. Notre piété est notre plaisir, notre devoir est notre

délice. Et la joie que nous en éprouvons, c'est la joie d'être avec Dieu. C'est aussi une joie non pas à cause des biens et plaisirs matériels et terrestres mais à cause de et grâce à Dieu.

Précisons encore que seul le sacrifice du Christ est valable et efficace une fois pour toutes. Le nôtre n'est jamais concret et complet tout le temps et pendant très longtemps. Les liens par lesquels nous nous attachons au Seigneur ont parfois tendance à se desserrer. Cela peut notamment se traduire par l'acédie, c'est à dire notre manque de goût pour les choses spirituelles et les exercices de piété. Il s'agit donc de renouveler chaque jour notre sacrifice, l'acte par lequel nous nous offrons sur l'autel de la consécration. Ce qui est déjà en soi un exercice de piété. Bien évidemment les disciplines spirituelles ne sont pas méritoires. Mais on ne se réveille pas un matin en étant spirituel. La spiritualité ne vient pas par enchantement, elle se développe et se perfectionne. Elle se cultive progressivement grâce aux exercices de piété. Ce sont des outils qui nous permettent de nous approcher de Dieu, de rester connectés à Dieu et d'être transformés à son contact.

**Mon Jésus, je t'aime  
Je te sais à moi  
Oh quel charme extrême me retient à toi  
Les plaisirs du monde ne m'attirent plus  
Ton amour m'inonde  
Je t'aime, ô Jésus**

(Sur les Ailes de la Foi – 603)

Avec mes meilleures pensées fraternelles !



Raymond RUFFE